

Mémoire littéraire / Anne-Marie Alonzo, fille d'Héliane; Hommage à Anne-Marie Alonzo

Danielle Shelton

Number 17, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97220ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Shelton, D. (2021). Mémoire littéraire / Anne-Marie Alonzo, fille d'Héliane;
Hommage à Anne-Marie Alonzo. *Entrevous*, (17), 70–72.

ANNE-MARIE ALONZO, FILLE D'HÉLIANE

Si *Le Littéraire de Laval* a fait paraître des textes inédits d'Anne-Marie Alonzo entre 1986 et 1989, la revue *Arcade* dont j'étais l'éditrice en 2005 a publié le texte qui a été, je crois, sa dernière création littéraire : *L'éphémère se lit mort*. « Éphémère » était le thème du numéro 63 dirigé par Francine Allard, sous la direction littéraire de Brigitte Purkhardt. Ce texte est particulièrement émouvant du fait qu'il a été publié à titre posthume, accompagné d'un hommage et de trois photographies de l'album de famille où Anne-Marie apparaît avant le tragique accident qui l'a laissée quadraplégique à quatorze ans. Plus encore, il y a la dernière photo d'Anne-Marie, prise par Claire Varin à la Maison des arts de Laval lors d'une activité de la Société littéraire, au printemps 2005. Elle est devant l'ascenseur du foyer du Théâtre des Muses, en fauteuil, la main sur la commande électrique. Elle rit sous sa cape, littéralement : on la complimente sur sa tenue audacieuse, elle est magnifique !

« Si quelqu'un fait l'impossible,
c'est bien elle. »

Hélène Cixous,
dans *Les secrets
de la Sphinx*,
éd. du remue-ménage



PHOTO CLAIRE VARIN

« les après-midis dehors
au soleil tu redis
ma naissance la première
puis celle plus triste où
tu me recommences »

Anne-Marie Alonzo,
... et la nuit, éd. Trois, p. 42



HOMMAGE À ANNE-MARIE ALONZO – TEXTE DE DANIELLE SHELTON ÉCRIT EN 2005

J'ai tout su des activités professionnelles d'Anne-Marie Alonzo, membre comme moi de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), avant de la voir se déplacer en fauteuil roulant un jour d'assemblée générale. On m'a raconté, plus tard. Un accident de la route. Quatorze ans et la vie qui ne tient plus qu'à la volonté de vivre, au dévouement d'une mère, Héliane. Et la disparition de celle-ci, au cœur de *Et la nuit...* un recueil bouleversant dont un extrait avait été choisi pour *La poésie prend le métro*, celui de Montréal, l'année du thème « Espoir ».

« *et savoir enfin qu'en soi réside la force qu'en soi se tait la peur le vin est bon et les olives tendres et le pain frais.*¹

Pour l'édition suivante dont le thème était la « Joie », les mots d'Anne-Marie choisis pour le métro avaient été puisés dans *Geste*, un recueil plus ancien, sous-titré « entre une table à dessin et un lit » :

« *Folles nos rencontres heureuses je crois. Graver ces instants avarés. Gourmande aussi.*²

Pour la troisième édition de *La poésie prend le métro*, un recueil encore plus ancien avait retenu l'attention du jury : *Tout au loin la lumière*. Sélectionné avant son accident cérébro-vasculaire, le poème s'est fait prémonitoire de sa libération du poids du corps :

« *Ne m'arrête pas. Je suis une aile, une danse, de la fumée, de la lumière, une ombre chinoise, une toile immaculée, une sculpture. Je suis cela.*³

Aujourd'hui, les cendres d'Anne-Marie reposent dans l'enfeu familial d'un mausolée. J'étais à la cérémonie commémorative, avec nombre de ses amis et de ses proches, son neveu Jean-Ghamain, Germaine Dugas et Hélène Bond (« *celles qui m'accueillent, me retiennent, me donnent à vivre* »⁴). Il y avait des photos, dont quelques-unes de sa jeunesse, jeune fille debout, belle, confiante, à qui j'ai fait la promesse de contribuer à l'immortaliser : graver dans le bronze l'un de ses poèmes, par exemple. Ma vision s'est accordée parfaitement au *Stabat Mater* de Pergolèse, magnifiquement chanté lors de la célébration religieuse. On aurait dit que les fleurs entourant l'urne parfumaient davantage, par vagues, et que les fruits du buffet offert étaient les plus beaux et les meilleurs... mangues, figues, mûres, caramboles, fruits du dragon... L'âme exotique d'Anne-Marie faisait neiger la manne...

Je l'admirais. Je l'aimais. J'ai été proche d'elle dans les derniers mois. Elle m'avait invitée dans sa nouvelle maison, adaptée à sa condition physique certes, mais aussi à ses goûts : de grands murs blancs pour mettre en valeur ses tableaux, de la lumière. Nous avons dégusté des baklavas. On pouvait s'en procurer de meilleurs chez Adonis, m'avait-elle dit. J'avais promis d'en apporter, la prochaine fois... Je lui avais lu *L'Épopée du lâche* du Cubain Royds Fuentes-Imbert, un drame poétique qu'elle pensait proposer à Alice Ronfard pour le Festival de Trois.

Pour habiter cette maison où se mouvoir était plus facile, elle avait dû en quitter une autre qu'elle habitait depuis longtemps et à laquelle elle était attachée. Ce déménagement lui avait inspiré le poème écrit pour le collectif *Une île en mots*. *Laval se livre*.

« *Le ciel est gris. Vendue, la maison de ma mère, rue Jessop, ne respire plus. Enterrée sous les boîtes et les sacs poubelle.
 [...] La maison de ma mère se vide lentement. La vie est triste en ces jours de disette. Changer de lieu n'est pas chose facile. Les tensions montent. Et la nostalgie !
 Ma nouvelle maison, située plus à l'ouest, rue Cherrier, est spacieuse. De larges portes, d'immenses fenêtres, des corridors ouverts. Une maison pensée et construite à ma mesure.
 [...] Le vrai déracinement se fait entre le corps et moi, entre la maison de ma mère et la mienne situées à quelques kilomètres, à peine, l'une de l'autre. Je réagis mal au changement. Au déménagement. Tout ce qui est acquis depuis l'accident se fragilise tout à coup.
 [...] Aujourd'hui, le deuil accompli, je rends grâce. Vivre en cette maison est une bénédiction. Je me promène, à l'aise, dans les rues avoisinantes et je découvre ce nouveau coin de Chomedey, lentement, à petites doses. Toujours soutenue.
 Envers et contre tout.⁵*

La dernière fois que j'ai vu Anne-Marie, c'était lors d'un événement de la Société littéraire de Laval : sa photo, en fauteuil, a été prise ce jour-là avec une caméra numérique, ce qui fait qu'elle l'a visionnée et s'est trouvée belle. Elle a ri sous cape, littéralement ! Je lui ai présenté mon fils, « Émile, comme dans Nelligan ».

Malade, elle n'est pas venue, quelques semaines plus tard, au lancement du coffret de cartes postales de Ville de Laval.⁶ Elle en avait signé une, représentant une sculpture de bronze de Sylvia Daoust, installée dans la cour intérieure de la Maison des Arts, une œuvre intitulée *Maternité*. Peut-être bien le dernier texte qu'elle a écrit

« *Tu me tiens me retiens mère
 tu m'empêches de tomber
 que deviendrais-je si tu mourais
 tu vivras me survivras tu es forte
 comme le roc et rien ne pourra t'abattre⁷*

À moins que son dernier texte ne soit le poème écrit pour la revue *Arcade* 63, intitulé : *L'éphémère se lit mort*. Que savait-elle du moment du départ ?

¹ Anne-Marie Alonzo. *... et la nuit*, Laval, Trois, 2001, p. 32.

² Anne-Marie Alonzo. *Geste*, Laval, Trois, 1997, p. 147 (édition originale 1979).

³ Anne-Marie Alonzo. *Tout au loin la lumière*, Laval, Noroît, 1994, p. 81.

⁴ Claire Varin et Laurent Berthiaume, dir. *Une île en mots. Laval se livre*, Laval, Éditions BRÈVE (Société littéraire de Laval), 2005, p. 64.

⁵ *Idem*. p. 61 à 65.

⁶ *La route de l'art public, du patrimoine et de la littérature* (coffret de 40 cartes postales disponible aux Éditions BRÈVE ; un projet coordonné par la Fondation lavalloise des lettres, en collaboration avec Ville de Laval).

⁷ Texte d'Anne-Marie Alonzo, derrière la carte postale *Maternité*, dans la série Art public.